

LE FIGARO magazine

UN MAUVAIS FILS

Ce qu'il faut de nuit, de Laurent Petitmangin, La Manufacture de livres, 192 p., 16,90 €.

Lil fait comme il peut. Dans cette région de Metz, frappée par la désindustrialisation, le narrateur, militant du PS sans illusions, a perdu sa femme. Il élève seul ses deux fils, deux bons garçons, très proches, un peu désemparés, un peu livrés à eux-mêmes. Jusqu'à ce que Fus, l'aîné, déraile. Imperceptiblement, il s'acoquine avec une bande de jeunes du Front national. Même si rien ne semble d'abord alarmant, les relations avec son père en pâttissent. Jusqu'au drame. Nulle maladresse ni lourdeur dans *Ce qu'il faut de nuit*, subtil premier roman, mais un texte d'une extrême sensibilité, où l'atmosphère, souvent pesante, parfois tendre, oppresse et serre le cœur. Les relations du père et du fils, les silences et les incompréhensions, l'affection qui, quoi qu'il advienne, est là, même si on l'oublie parfois, sont d'un réalisme époustouflant. Pourtant, que de gâchis, que d'erreurs auraient pu être évitées. Le père se trouve face à la pire des tragédies. Il faut vivre pourtant avec ce poids immense, cette culpabilité, ces questions sans réponse. Et chaque fois, Laurent Petitmangin trouve le mot juste pour traduire sa souffrance, sa colère, sa résilience.

L. C.

